

tres ports n'offriraient pas; qu'il faudrait étudier à fond, avec toute l'impartialité qu'elle comporte, la question des avantages ainsi offerts. Connaissant moi-même ces détails, je suis convaincu que le port qui nous offre au suprême degré tout ce que nous pouvons désirer à ce point de vue, c'est celui d'Halifax; une étude approfondie de cette question démontrera le bien fondé de cette affirmation.

M. POWER: J'ai écouté avec plaisir les observations que l'honorable représentant d'Halifax (M. Maclean) a faites sur cette question, question qu'on a discutée à plusieurs reprises en cette Chambre. Je prends la parole uniquement dans le but de rappeler ce que Québec réclame à ce point de vue, affirmations dont s'est fait l'écho un des anciens représentants de cette ville, feu l'honorable R. R. Dobell. A cette phase avancée de la session je n'entreprendrai pas d'entrer dans des détails d'une nature plutôt commerciale. Je me contenterai de signaler un point qu'a discuté mon honorable ami d'Halifax, lorsqu'il a dit que l'homme qui avait établi avec succès le premier service transatlantique entre le Canada et la Grande-Bretagne, était né à Halifax. Pourtant, il doit se rappeler que ceux qui ont construit le premier steamer qui a traversé l'Atlantique, était natif de la ville de Québec, ainsi qu'on peut le lire sur la plaque fixée sur l'un de nos murs à l'entrée de la bibliothèque du parlement provincial.

L'honorable député parle de l'histoire glorieuse d'Halifax. Mais il est au Canada une ville où l'histoire de notre pays est écrite dans la forme même de la cité et dans celle de ses monuments, j'ai nommé la vieille cité de Québec. Depuis ces quelques mois nous n'avons entendu parler que du drapeau de la Grande-Bretagne qui flotte d'une extrémité à l'autre de notre pays. Cependant, monsieur l'Orateur, qu'on n'oublie donc pas que sans Québec le drapeau qui flotte aujourd'hui sur le Canada serait celui d'un autre pays. Le jour vint dans notre histoire où tout le Canada dut prendre les armes pour résister à l'invasion étrangère; les défenseurs du drapeau britannique s'alignèrent sur les murailles de l'ancienne forteresse de Québec et repoussèrent l'armée d'invasion.

En ce jour mémorable du 31 décembre 1775 des héros combattirent pour le drapeau qui flotte sur ce pays. Aujourd'hui, lorsque l'immigrant des vieux pays remonte le Saint-Laurent jusqu'à la véritable porte d'entrée du Canada, il aperçoit, flottant sur la cité de Québec, ce vieux drapeau si glorieux, l'"Union Jack", et il éprouve le sentiment qu'il ne débarque pas sur une terre étrangère, mais seulement sur une autre partie de cet empire vaste comme l'univers et où le moindre sujet de Sa Majesté se sent chez lui.

M. PUGSLEY: Je ne dois pas, me semble-t-il, laisser se terminer ce débat sans dire à mon honorable ami d'Halifax (M. Maclean) qu'on a découvert un autre port au Canada—celui de Saint-Jean (N.-B.) Quant aux prétentions du port d'Halifax et quant aux avantages qu'il offre, je ne veux dire quoi que ce soit de nature à diminuer l'importance de ce port. Tous nous reconnaissons qu'Halifax possède un port superbe et qui peut recevoir les steamers transocéaniques du plus fort tonnage. Cependant, puisqu'il s'agit d'établir un service de steamers, je crois que nous devons tenir compte, non seulement de la capacité du port qu'il nous faut, mais aussi de sa situation quant au reste du Canada. A mon sens le port qui est ouvert toute l'année et qui est le plus rapproché des centres les plus importants du pays, offre beaucoup plus d'avantages que n'en présente le port qui est très éloigné de ces centres qu'on ne peut atteindre que par chemin de fer. A ce point de vue, Saint-Jean offre beaucoup plus d'avantages qu'Halifax.

Mon honorable ami de Queen-et-Shelburne (M. McCurdy) a rappelé qu'un grand nombre de Canadiens qui ont l'intention de traverser l'Atlantique, prenaient la route des ports des Etats-Unis. C'est vrai. Mais s'il en est ainsi, ce n'est pas tant, à mon avis, parce que les lignes canadiennes ne sont pas de premier ordre et n'offrent pas aux voyageurs tout le confort nécessaire, que parce que le trajet en chemin de fer pour aller à New-York est beaucoup plus court que pour se rendre à Halifax et, surtout, à Saint-Jean. Ceci démontre, je crois, que le port canadien nécessitant le trajet le plus court par chemin de fer l'emporte, toutes choses égales d'ailleurs, sur celui qui est situé plus loin.

Mon honorable ami de Queen-et-Shelburne a ajouté encore que des douze lignes de paquebots qui aboutissent aux ports du Canada, il n'en est pas une seule dont le service soit de premier ordre. Là-dessus je diffère complètement d'opinion avec lui. Les lignes canadiennes fournissent un service dont nous avons toute raison de nous étonner. Nombreux sont les Américains qui viennent s'embarquer dans les ports du Canada sur les paquebots du Pacifique-Canadien, du Nord-Canadien ou des lignes Allan et White Star, et tous ceux à qui j'ai eu l'occasion d'en parler m'ont fait les plus grands éloges du service.

En 1896, il est vrai, le service n'était pas aussi satisfaisant qu'on aurait voulu, mais depuis ce temps-là il s'est accompli un progrès immense. La ligne White Star et le Nord-Canadien ont maintenant d'excellents paquebots, la ligne Allan a sensiblement amélioré son service et le Pacifique-Canadien a établi sur l'Atlantique une ligne de